

# Ce que je crois, je le dis et... tant pis !

**B**on sang ! Mais qu'ont-ils donc à abandonner un à un le navire de nos engagements militants constants pour rejoindre les rives d'une pensée qui n'est pas la nôtre, qui ne peut pas être la nôtre, qui est à mille lieues des aspirations de nos peuples et qui, dans le meilleur des cas, ne sert qu'à faire amende honorable à cette meute de réactionnaires new-look qui ne savent pas peut-être qu'ils sont exactement dans la situation des fascistes de la fin des années 1930. Rien n'a changé : tout y est. Ce qui a changé, c'est la cible. Ce ne sont plus les juifs. Ce sont les musulmans. Ces pauvres musulmans qui ont trimé pour redonner une santé à la France dévastée par la guerre et remise sur les rails par la nouvelle pensée gaulliste qui avait le souffle de la grandeur et de l'indépendance, des choses que ne connaissent pas les dirigeants actuels tirés dans les paquets surprise des lessives populaires !

La vérité est qu'il s'agit d'un plan sioniste de grande ampleur, le plus intelligent, le plus fort et le plus destructeur de toute l'histoire des manipulations. Dès la récupération intégriste du message du pauvre vendeur ambulant qui s'est immolé à Sidi Bouzid, j'avais gueulé : «Non, ce n'est plus une révolution !» Quand les éléments les plus rétrogrades de la société et quand la pensée réactionnaire veulent nous faire croire qu'ils mènent une révolution, c'est faux ! La Révolution ne peut être que l'œuvre des révolutionnaires, c'est-à-dire des progressistes, de ceux qui veulent combattre l'ordre injuste pour établir un système de justice, de liberté, de partage équitable des richesses et de promotion de l'homme. Pas ceux qui exploitent l'ouvrier et briment la femme. Ceux qui pratiquent la politique d'un Erdogan, chef du bazar islamiste et allié stratégique d'Israël qui organise, chaque année, une croisière secouée vers Ghaza pour tromper ses élèves frères des pays arabes... La Révolution ne peut être une action soutenue et soufflée par l'impérialisme, l'ennemi cruel des peuples ! La Révolution connaît les siens...

Soudan, Égypte, Libye, Syrie, Yémen : j'espère que ceux qui n'avaient pas saisi la progression de la bête immonde ont fini par comprendre ! Cette traînée rougeâtre du sang des innocents et ces armadas de la terreur armées et financées par les traîtres séculaires des masses arabes, porte la signature du

grand Diable qui ne s'arrêtera jamais de provoquer les guerres pour vendre ses armes, assouvir ses ambitions de domination du monde et servir la cause de son Etat-poignard planté au cœur de la Palestine chérie !

Et que deviennent nos engagements vis-à-vis de la cause sahraouie, la cause de l'indépendance et de la liberté et pour quoi se gêner et tourner en rond pour ne pas dire clairement : nous ne soutenons plus le Polisario, nous sommes les amis du Maroc et c'est tant mieux pour nous ? Certains noient le problème dans une hypothétique Union des Etats d'Afrique du Nord, d'autres se cachent derrière la réouverture des frontières – oui, c'est une cause sacrée, mais pas maintenant ! – pour appeler à sacrifier nos frères, alors que des intellectuels nous font croire qu'ils agissent pour le bien de l'Algérie et qu'il vaut mieux ne pas se mettre sur le dos l'Arabie Saoudite, amie du Maroc devant l'Eternel ! Ah bon ! Nous n'avions pas peur de la France et l'OTAN réunis ; nous n'avions pas peur de la puissante Amérique quand nous accueillions Les Panthères noires d'Angela Davis et c'est des Al Saoud, ces peureux, que nous devrions avoir peur ? Le Maroc et ses protecteurs, je m'en fiche ! Ce n'est pas mon problème. Le mien, c'est l'Algérie et l'Algérie seulement. Quand ça concerne une cause que l'ONU classe toujours dans le chapitre «décolonisation» et quand ce qui reste d'hommes libres clament toujours leur solidarité, ma fierté est plutôt de voir mon pays du côté de la légalité internationale, de la justice et de la liberté des peuples. Le Maroc, même porté par toutes les grandes puissances – en fait les vraies propriétaires du royaume – est fautif et il dégagera tôt ou tard des terres sahraouies. Je n'ai pas à gérer ses états d'âme...

Je suis nostalgique et je n'ai peut-être pas raison, mais je ne suis pas paumé. L'Algérie où j'ai vécu et que j'ai bien connue dans ses moindres recoins, n'est pas celle que je vois aujourd'hui. Elle a beaucoup perdu sur le plan économique en bradant ses richesses, en privatisant sans réfléchir, en choisissant le modèle d'un petit Etat de quelques centaines de milliers d'habitants au lieu de faire comme les Grands. L'autre Algérie est la seule qui bat dans mon cœur. Retrouver la grandeur de ces options qui vont de l'aiguille à la fusée, voilà qui nous rendrait notre identité. Tout milite pour ce chemin-là, la voie difficile, celle qui exige

du souffle long et chevauche les grands espaces. Quelqu'un a écrit «the Far South» et j'ai bien aimé ! Notre Far West à nous, c'est cette profondeur saharienne que nous boudons. La nature et ses richesses sans limites, les populations et leurs diversités, tout nous montre la route... Utiliser toutes nos immenses potentialités ici, c'est le chemin qui mène au développement et à la prospérité ! Citez-moi une seule grande puissance qui n'ait pas opté carrément, lourdement, franchement, pour l'industrie, oui l'industrie, à commencer par celle, «industrialsante», raillée par ceux qui ont bien appris leur leçon...

Enfin, je ne termine pas cette chronique sans commenter l'affaire *El Khabar*. Là aussi, les généralisations, les particularismes, les manipulations politiciennes et tout le tralala faussent le débat. Je n'ai aucun problème à souligner que cette modeste plume qui s'exprime dans la clarté, n'a jamais hésité à soutenir ce capitaine d'industrie que je ne connais pas personnellement. A chaque fois, parfois seul, j'écrivais pour dire que cet homme – reçu par les chefs d'Etat et déclaré «homme de l'année» en Lombardie – ; cet homme qui investit en Amazonie dans des projets colossaux et qui veut aider son pays, devrait être un plus pour l'Etat, le pays, la Nation ! Clair, net et précis.

Ceci étant, de quoi s'agit-il cette fois-ci ? D'une transaction commerciale. Donc, on peut parler d'une entrave à la liberté d'entreprendre mais, s'il vous plaît, laissez tranquille la liberté de la presse ! Non, j'adore ce que fait cet homme et je resterais à ses côtés mais je ne peux considérer l'acte de vendre une propriété, une «aventure intellectuelle», à un archimilliardaire, aussi juste et respectable soit-il, comme quelque chose qui va renforcer la liberté de la presse. Tu vends, tu achètes, c'est banal mais, dans la presse, un jour ou l'autre tu auras à choisir entre ta conscience et ne pas t'opposer aux intérêts de ton patron. C'est cela ce que je crois, en toute liberté et bien calé encore dans l'un des fauteuils d'actionnaire de ce *Soir* encore propriété de quatre journalistes. Et quand nous ne serons plus capables de poursuivre la route et de continuer à donner vie à cette «aventure intellectuelle» entamée il y a 26 années, il se peut que l'ogre capitaliste et son implacable loi du marché bouffent nos petites prétentions de journalistes libres, au prix de quelques sous et, à ce



Par Maâmar Farah  
farahmadaure@gmail.com

moment-là, il serait bon pour nous de savoir quitter la table. Certainement que ces sous – à la petite taille de notre entreprise – ne nous permettront pas beaucoup de folies, mais ce sera beaucoup pour nous, beaucoup pour mener la belle vie sur une plage lointaine, quelque part dans ce vaste monde. La presse, ce sera fini pour nous et la liberté de la presse sera le combat d'une autre génération...

Enfin, on devrait laisser tranquille le particularisme kabyle. M. Rebrab n'est pas visé en tant que Kabyle parce qu'il faudrait alors nous expliquer pourquoi la deuxième fortune est celle d'un autre Kabyle, M. Haddad, très proche celui-là du pouvoir ! Donc cet argument est faux. Et ça ne sert ni la Kabylie, ni le combat des hommes libres de cette région pionnière de la lutte pour la liberté, la démocratie et la citoyenneté.

Voilà ce que m'inspire cette actualité agitée. Mon vœu est que le jusqu'aboutisme n'aille pas à son terme. Il y a toujours des solutions médianes où l'on ne laisse ni ses convictions, ni son honneur. Juste quelques plumes. Devant la puissance d'un Etat et le poids d'un Rebrab, que valent ces plumes ?

M. F.

P. S. : une seule question et répondez comme vous voulez : aurais-je pu écrire cet article dans la presse publique ? Et aurait-il été publié par mon patron si j'en avais un ?

**Le Soir sur Internet :**  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
**E-mail :** [info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)  
[@hakimlaalam](mailto:@hakimlaalam)



## Jamais sans mes dobs !

*Rebrab-pouvoir. C'est l'escalade. A mon avis, si c'est vraiment l'escalade, au final, c'est le...*

... montagnard qui va l'emporter !

- Si Ammar ! Si Ammar ! Il paraît que c'est H'mimed le favori de la cour, maintenant.
- Zen ! Je dois rester zen. Les consignes sont claires, je ne dois pas perdre mon sang-froid.
- Si Ammar ! Si Ammar ! Vos demandes d'audience au Palais sont toutes revenues avec un tampon «Refusé».
- Non, je ne m'énerverai pas ! Il n'est pas question que je pète un câble. Ils ont été très clairs lors du dernier recadrage : je dois me taire. Ou du moins me montrer sous mon visage zarathoustrien. Le pouce et l'index réunis, et mumm !
- Si Ammar ! Si Ammar ! Il paraît que le RND a reçu le feu vert pour un raz-de-marée anticipé aux législatives, en attendant 2019.
- Rien à faire, vous ne me ferez pas sortir de mes gonds. D'autant plus que mes gonds sont de fabrication française, donc solides...
- Si Ammar ! Si Ammar ! Des gorges profondes au sein du RND nous ont appris que ce parti comptait soumettre une proposition de loi interdisant à tout leader politique de posséder une résidence en France.
- Pfutt ! Regardez mes mains ! Elles ne tremblent

même pas. C'est que je suis scrupuleux, moi, dans le respect des consignes de recadrage et de l'«intimité» au silence. Là, maintenant, vous pourriez m'apprendre que le Palais exige que je somme Paris de se repentir de ses crimes coloniaux que ça ne me ferait pas plus d'effet que ça. Vous fatiguez pas, je suis blindé depuis les derniers messages au calme que l'on m'a transmis de Zeralda. Je sais comprendre les messages, moi. Pas comme d'autres. C'est ce qui fait ma force...

— Si Ammar ! Si Ammar ! Cette info d'un FLN qui serait contraint d'exiger la repentance de la France, nous ne l'avons pas. Donc, nous ne pouvons vous la donner. Par contre, nous apprenons à l'instant que les dobermans qui ont mordu Belayat ont été piqués par des vétérinaires et ensuite incinérés sur ordre du Palais dans une décharge publique située dans une commune dirigée par un maire RND...

— Quoi ? Ils ont touché à mes plus fidèles d'entre les fidèles. Ils ont assassiné ma garde rapprochée. Et ils veulent que je garde mon calme, que je reste sagement dans le cadre ? Inaâl bou le cadre et le menuisier qui l'a fabriqué ! J'enrage ! Je bous de colère. J'en ai la bave aux lèvres qu'on ait osé toucher au saint du saint, à mon pré-carré. Vite ! Donnez-moi du thé à fumer pour que je puisse rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.